

*Je ne suis pas étrangère à ces flammes  
qui ont remplacé ton visage*

*ce fleuve sans rives qui t'emporte  
est un lit sans lendemain*

*Je veille,  
je garde là ton cœur serti de nuit*

*Mes pensées et mes fauves  
tapis assoupis inassouvis*

*fertilisent des territoires  
steppes hallucinées traversées de vents, de mémoire*

*où ton geste féconde l'air  
rejoint le corps des failles*